

car j'avais été éduquée au consentement et aux notions de sécurité », décrit-elle.

#### PAS OBLIGÉS DE PARTICIPER

« Quand tu viens au donjon, tu n'es pas obligé de faire quoi que ce soit, dit Arsenique. Tu n'es pas obligé de venir accompagné. Tu n'es pas obligé d'être tout nu. Un coup de fouet sur les fesses, les gens pensent que ça fait mal, mais ça ne fait pas mal. C'est comme un massage », indique-t-elle, ajoutant que les voyeurs n'ont pas leur place. Seuls ceux qui sont intéressés par le BDSM sont invités aux soirées, qui ont lieu environ deux fois par mois. De plus, l'hôtesse offre des ateliers d'initiation au BDSM.

Pour France Allard, qui apprécie ce genre d'activité, mais qui ne participe pas nécessairement aux scènes, le plaisir est de parler avec les gens dans le donjon. « Je ne fais pas de cordes\*, mais je trouve ça fascinant. Quand tu vois quelqu'un qui porte un smoking de latex, tu vas t'asseoir avec lui et tu peux jaser », affirme-t-elle, souriante.

Un 5 à 7 éducatif par rapport au BDSM aura lieu le 16 mars à la boutique LUV. Plus d'informations sont disponibles sur la page Facebook Le Purgatoire d'Arsenique.

*\*Faire des cordes est la partie bondage. Certains peuvent même se suspendre avec des cordes, mais les techniques doivent être sécuritaires.*

# Vivre de sa passion du latex

**TOMMY BROCHU**  
tbrochu@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Depuis quelques années, France Allard vit de sa passion pour le latex. Celle-ci crée des masques artistiques qui sont vendus à un large spectre de professionnels et à des amateurs de BDSM. De Saint-Hyacinthe, la dame confectionne des masques plus artistiques, qui sortent de l'ordinaire.**

Ses masques, qui sont 100 % québécois, sont vendus un peu partout à travers le monde. « J'ai des amis dans le monde fétichiste. Un jour, un ami m'a demandé de réparer son chandail de latex. C'est comme ça que j'ai été en contact avec la matière et que je suis tombée amoureuse. Je suis allée voir ce qui se faisait comme vêtements et accessoires, et j'ai vu qu'il manquait quelque chose. Il n'y avait rien de délicat, de féminin. Je trouvais qu'il manquait de beauté », explique France Allard, qui est, selon elle, la seule au Québec à exploiter cette facette de la mode et déssexualiser la matière.

Mme Allard a démissionné de son travail de gestion dans une



France Allard a créé sa compagnie en 2016. — PHOTOS SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

entreprise pour démarrer son entreprise MKL, qui existe depuis 2016. Celle-ci dessert plusieurs types de clients. « J'ai une partie

de ma clientèle qui est fétichiste, mais ce sont des fétichistes qui recherchent des produits de luxe. Mes produits sont plus chers, mais sont faits à la main. J'ai une clientèle qui pratique le cosplay, des gens qui dessinent leur masque sur une feuille de papier et je crée leur masque pour eux. Il y a aussi des photographes et des mannequins qui achètent mes masques », indique celle qui a des clients en Angleterre, en Australie, en France et qui vend certains produits dans des boutiques de vêtements alternatifs aux États-Unis et au Canada. Ses créations ont même été étudiées par une université américaine.

Qu'aime-t-elle du latex ? « Moi j'aime le côté restrictif, j'ai l'impression que quelqu'un me tient dans ses bras. Je suis au chaud. L'odeur

et le look. Mon plaisir, c'est de me sentir bien et d'aimer ce que le miroir me renvoie, chose que je n'ai pas en jeans et en t-shirt », exprime-t-elle.

Mme Allard fréquente les donjons environ une fois par saison. « Cet environnement est sécuritaire. Nous arrivons quelque part où, peu importe qui et comment nous sommes, on est acceptés. C'est pourquoi les endroits existent. C'est le fun d'échanger. J'aime parler aux gens par rapport à qui je suis vraiment. Quand j'étais directrice, quand on me demandait ce que j'avais fait lors de la fin de semaine, je répondais "rien". Mais au fond, j'étais partie au Texas durant trois jours pour faire un événement de latex. Je ne pouvais pas en parler. J'avais plus à perdre qu'à gagner », résume-t-elle.



## « Plus sensuel que sexuel »

**SHERBROOKE — S'il n'y a pas de relations sexuelles au sens propre dans les activités du Purgatoire d'Arsenique, la sensualité, elle, est bien présente.**

« Il n'y a pas de génitalité, assure Arsenique, qui organise les activités dans le donjon, situé dans son sous-sol. Ce n'est pas une grosse orgie en bas. La plupart des places, c'est comme ici. Il y a

quelques places à Montréal qui le font, mais on parle d'un bar échangiste qui ouvre pour une soirée libertine BDSM. Il y a certains donjons qui permettent la sexualité, mais tu ne verras pas des orgies dans un donjon. Ce n'est pas rare qu'il y ait des filles avec les seins à l'air. [...] Il y a de la nudité. La plupart du temps, les gens gardent leurs sous-vêtements. Je ne veux pas voir de

pénis, garde-le pour ta blonde, moi je ne lui toucherai pas. C'est plus sensuel que sexuel. »

Cependant, certains peuvent vivre des moments d'extase. « Il peut y avoir des orgasmes, des gens qui jouissent quand on leur fait mal. Comment peut-on arriver à avoir un orgasme en ayant mal? On peut entraîner le cerveau et le corps à ressentir un plaisir de manière différente.

Quand on se cogne un orteil sur le coin d'un mur, même si tu es masochiste, tu n'aimeras pas ça. Mais, si tu le fais en faisant une gradation pour tranquillement amener la personne à faire des variations douleur et plaisir, tu attribues le plaisir à la douleur. C'est comme les gens qui aiment nager, ils vont arriver et l'odeur de chlore va faire partie du plaisir », explique-t-elle, ajoutant

que tous les participants du donjon ne sont pas tous « poly-amoureux » ni « non exclusifs sexuellement ».

Cependant, en général, les gens ne cherchent pas l'orgasme en jouant dans les donjons. « Je passe dans des états d'euphorie, je deviens très excitée, mais rien ne stimule mon clitoris quand je joue », affirme Arsenique.

**TOMMY BROCHU**